

Assassinez Hugo Chavez !

Quand un évangéliste états-unien lance une fatwa contre le président vénézuélien

Pat Robertson est un évangéliste américain très connu. Il est le fondateur de la Coalition chrétienne, qui a apporté son soutien actif à la campagne électorale de George Bush. En août 2005 ce personnage, qui anime une émission religieuse aux Etats-Unis, a ouvertement appelé à l'assassinat du président Vénézuélien, Ugo Chavez, qu'il accuse de vouloir transformer son pays en « base de lancement pour l'infiltration communiste et l'extrémisme musulman » (*sic*).

De Caracas, le vice-président José Vicente Rangel répliqua ; « C'est une énorme hypocrisie que de promouvoir une politique anti-terroriste et en même temps de faire des déclarations terroristes telles que celles qui ont été faites par le prêcheur Pat Robertson, venant du même pays. La balle est dans le camp des Etats-Unis maintenant, après cette déclaration criminelle faite par un citoyen de ce pays. »

Donald Rumsfeld déclara que Pat Robertson « est un citoyen privé. Les citoyens privés disent toutes sortes de choses tout le temps. » Evidemment, si Robertson avait été un musulman, il se serait retrouvé illico à Guantanamo Bay, se traînant les fers aux pieds.

A quoi l'ambassadeur du Venezuela aux Etats-Unis répliqua que Pat Robertson n'était pas « un citoyen privé ordinaire », exigeant que la Maison Blanche condamne vigoureusement les propos du télé-évangéliste – ce qu'elle n'a pas fait.

Les propos de Pat Robertson sont pourtant sans ambiguïté ¹.

Plus tard Robertson nia avoir voulu faire assassiner le président Chavez. « Je n'ai pas dit "assassinat", dit-il, j'ai dit que nos forces spéciales pourraient "le faire sortir". Et "faire sortir" peut vouloir dire beaucoup de choses, incluant le kidnapping. Il y a beaucoup de façons de retirer un dictateur du pouvoir, autrement que de le tuer. J'ai été mal compris par Associated Press, mais ça arrive tout le temps. »

En fait, Pat Robertson ne fait que dire tout haut ce que son jumeau idéologique de la Maison Blanche pense tout bas. Le fondamentaliste évangélique résume de manière très claire la politique étrangère de son copain président, George Bush.

¹ *"You know, I don't know about this doctrine of assassination, but if he thinks we're trying to assassinate him, I think that we really ought to go ahead and do it. It's a whole lot cheaper than starting a war"...*

Traduction : « Vous savez, je ne sais pas ce que c'est que cette doctrine de l'assassinat, mais s'il pense que nous essayons de l'assassiner, je pense que nous devrions vraiment y aller et le faire. C'est bien meilleur marché que de se lancer dans une guerre... »

L'ambiguïté de la phrase qui suit a permis de fournir à Robertson une tentative de justification :

"... We have the ability to take him out, and I think the time has come that we exercise that ability."

To take out signifie littéralement « ôter », mais le passage signifie : « Nous avons les moyens de le retirer de la circulation et je crois que le moment est venu pour nous de le faire. »

Suite du texte : *"We don't need another \$200 billion war to get rid of one, you know, strong-arm dictator. It's a whole lot easier to have some of the covert operatives do the job and then get it over with."*

Traduction : « Nous n'avons pas besoin d'une autre guerre à 200 milliards de dollars pour nous débarrasser d'un dictateur, vous savez, aux gros bras. C'est bien plus facile de faire faire le boulot par des agents clandestins et ensuite d'en finir. »

Le président vénézuélien, élu en 1998, est soutenu par une très grande majorité des pauvres du pays. Chavez accuse les Etats-Unis de susciter des troubles dans le pays et d'être à l'origine d'une tentative de coup d'Etat en 2002. L'administration Bush nia être impliquée dans ce coup d'Etat, mais refusa de le condamner. Chavez fut réélu en 2000, avec une nouvelle constitution. En 2004 il gagna un référendum avec 58 % des suffrages – une élection placée d'ailleurs sous contrôle international². Il est un ferme critique des Etats-Unis qui ne lui pardonnent pas, entre autres choses, de vendre du pétrole à prix préférentiels à Cuba. Le président Vénézuélien proposa de vendre le pétrole directement « aux gens qui en ont le plus besoin aux Etats-Unis », contournant les grandes compagnies pétrolières et proposant des prix plus bas. Il faut savoir que le Venezuela est le cinquième exportateur mondial de pétrole et un important fournisseur des Etats-Unis, qui absorbent presque 59% des exportations vénézuéliennes.

On ne s'étonnera donc pas que le pays soit catalogué par Condoleeza Rice comme une « force négative » dans la région. La question est de définir pour qui elle est négative.

Les frasques verbales de Robertson sont presque aussi connues que celles de Bush. Le programme des féministes, déclara-t-il un jour, ne réclame pas les droits égaux pour les femmes, c'est « un mouvement politique socialiste, anti-famille qui encourage les femmes à abandonner leurs maris, à tuer leurs enfants, à pratiquer la sorcellerie, à détruire le capitalisme et à devenir lesbiennes »³...

² On peut supposer que le simple fait que Chavez ait gagné les élections à 58 % des suffrages, et non à 98,9 %, plaide en faveur d'une élection à peu près régulière...

³ Dans le même registre, il déclara un jour : « Je sais que c'est dur à entendre pour les dames, mais si vous vous mariez, vous accepter la tutelle

Ça fait froid dans le dos...

Une autre fois il menaçait les gens d'Orlando, en Floride, que s'ils continuaient de célébrer la Gay Pride à Disney World, Dieu leur enverrait « de sérieux cyclones. Ça leur amènera des attentats terroristes. Ça leur amènera des tremblements de terre, des tornades, et sans doute un météore⁴. »

En appelant au meurtre de Chavez, Pat Robertson ne fait que mettre les points sur les « i » d'une politique qui est déjà en place. Il ne fait pas de doute que le gouvernement Bush est derrière la tentative de coup d'Etat de 2002. Ce qui explique pourquoi Robertson ne reçut pour ses propos qu'une petite tape sur la main.

On peut sérieusement douter que Pat Robertson ignorait tout de la « doctrine de l'assassinat » que la Special Activities Division était chargée de mettre en pratique, une division du National Clandestine Service de la CIA.

Pat Robertson n'en croit bien sûr pas un mot lorsqu'il dit que Chavez introduit l'extrémisme musulman dans son pays. Il n'est peut-être pas idiot au point de penser qu'on peut introduire à la fois l'extrémisme musulman et le communisme, mais il doit penser qu'il y a des Américains pour le croire. Sur ce point il a sans doute raison.

d'un homme, votre mari. Le Christ est le chef de la maison et le mari est le chef de la famille, et c'est comme ça que ça marche... »

⁴ « I would warn Orlando that you're right in the way of some serious hurricanes, and I don't think I'd be waving those flags in God's face if I were you, This is not a message of hate – this is a message of redemption. But a condition like this will bring about the destruction of your nation. It'll bring about terrorist bombs; it'll bring earthquakes, tornadoes, and possibly a meteor. »

Ce sont les orientations économiques de Chavez qui chagrinent surtout Robertson, et son chagrin révèle parfaitement quelle est la fonction de l'évangélisme : Chavez, dit notre intégriste protestant, a « détruit l'économie vénézuélienne ». Nous y voilà. On est au cœur du problème. Une économie qui fonctionne normalement est une économie qui est tout entière orientée vers de la satisfaction des besoins des Etats-Unis. Qu'un chef d'Etat ou une population voient les choses autrement, on comprend dès lors que l'économie soit « détruite ».

Chavez n'est certes pas un angelot, mais il a lancé quelques réformes modérées qui ont un peu redistribué l'énorme rente pétrolière du Venezuela : il a mis en place un système de santé gratuit, instauré l'éducation gratuite, des programmes de formation professionnelle, d'assistance. Tout cela, c'est évidemment du communisme pour les oligarques de l'entourage de Bush et pour les protestants pour qui le bien-être, voire la richesse, ne saurait être que la récompense pour avoir été choisi par Dieu. Tout programme volontariste de redistribution des richesses est donc condamnable, pour des tas de raisons, mais pour deux raisons principales : ça va à l'encontre de la volonté de Dieu ; cela dépoussède ceux qui ont été choisis par Dieu – à savoir les riches⁵.

On comprend donc à quel point le non-respect de ces principes essentiels ne peut conduire qu'à la colère divine et à des mesures de rétorsion sévères de la part de la main armée du Seigneur, du peuple choisi par Dieu, les Etats-Unis d'Amérique.

On a ainsi la réponse à une question que certains lecteurs particulièrement pervers du *Monde Libertaire* ont dû se poser : comment se fait-il que des chrétiens, protestants certes mais

⁵ Le lecteur est fermement invité à lire (ou relire) le livre de Max Weber sur l'éthique protestante et le capitalisme.

chrétiens tout de même, donc se réclamant du petit Jésus avec tout son baratin idéologique, charité chrétienne en tête, ne défendent *jamais* les droits et les libertés des exploités, des opprimés, des laissés-pour compte ?

Parce que la main de Dieu ne s'est pas étendue sur eux, *puisque'ils* sont pauvres.

Eric Vilain